

Le Dimanche a Cuba

C'est un vrai jour de fête. Tout rayonne, tout sourit : les femmes, les enfants, le ciel lui-même qui semble, ce jour-là, plus bleu que d'habitude. Ce n'est pas un jour de repos, c'est un jour de joie. Dès la veille, après l'Angelus, les cloches se mettent à sonner avec un éclat inaccoutumé. Elles annoncent la fin de la semaine de travail et l'approche du jour dominical. Le lendemain, à la première heure, elles recommencent leur bruit étourdissant et rythmé. Car les cloches sont considérées comme des instruments de musique là-bas, au pays du soleil. Elles ne sonnent pas, elles chantent. Aussi le métier de sonneur constitue-t-il une véritable profession.

A Cuba, comme en Espagne, les cloches ne sont pas mises en branle. On sait que, à la suite du drame sanglant des Vêpres Siciliennes, le Pape défendit que les cloches fussent mises en branle dans tous les pays espagnols. Cette mesure touchait ces pays, en particulier, en raison de leurs mœurs ardentes et farouches. On s'accoutuma à attacher une corde à un anneau fixé au battant de la cloche et chaque fois qu'on tirait la corde, le battant frappait et produisait un son retentissant. Cette coutume existe toujours à Cuba, où les sonneurs se montrent d'une dextérité extrême. C'est ainsi qu'ils tirent la corde de plusieurs cloches en même temps, s'ingéniant à en varier les sons. Ils produisent ainsi une sorte de bruit rythmé rappelant parfois des airs connus.

Hommes et femmes vont à la messe. Les femmes de la société viennent à l'église en grande toilette, suivies d'un petit nègre ou d'une petite négresse portant une chaise, un tapis et le livre de messe. Le jeune nègre étend soigneusement le tapis à la place réservée à sa maîtresse, pose la chaise, présente le livre et va s'agenouiller humblement par derrière. La messe finie, le négriillon ramasse le tapis, reprend la chaise et le livre, et suit sa maîtresse, qui rentre chez elle, après avoir échangé sur son passage maints saluts et sourires.

On déjeune de bonne heure, aussitôt après la messe, c'est-à-dire vers onze heures. Les repas sont un peu plus longs, ces jours-là, que d'habitude, au grand mécontentement des hommes, tous impatientes pour la plupart d'aller voir les coqs se battre.

Les combats de coqs ! C'est la grande distraction, le dimanche, à Cuba.....L'Espagne à ses courses de taureau. Cuba à ses combats de coqs. L'élevage des poulets pour la lutte est toute une science là-bas. C'est comme chez nous l'élevage des chevaux. Les Cubains ont leurs poulaillers, comme nous avons nos écuries. Les jours de grands combats, ces poulaillers se pavoiient. Tel poulailler porte la couleur orange rayée de noir, tel autre, la couleur vert pomme barrée de rose.

Et en avant les paris ! Il y a, pour les coqs, plusieurs façons de combattre. Quatre fois, au retour d'un voyage à la Havane, nous en avons fait le compte : "Al cotejo", au jugé, et cela lorsque les coqs sont armés de façon à équilibrer leurs forces : "Al peso", au poids, lorsque les éperons des deux combattants sont égaux ; "Tapadas", au couvert, quand les coqs ne sont pas connus d'avance et sortent, dans l'arène même, d'une cage voilée ; "De navaja o cuchilla", au couteau, lorsque la lame des é-

pérons est affilée de façon à rendre à la lutte particulière courtoise et meurtrière ;

"Al pico", à coups de bec, quand le combat a lieu sans le secours d'armes accessoires.

Les combats ont lieu dans des petits cirques bâtis en planches autour desquels s'élève, au rez-de-chaussée et au premier étage, un double rang de gradins en amphithéâtre. Ce champ clos s'appelle "valla de pallos." Les alentours de la "valla" regorgent d'amateurs, leur coq sous bras. Il va s'en dire qu'il s'établit ainsi, dans ce voisinage immédiat du lieu officiel, des combats particuliers non portés sur le programme, qui donnent lieu à d'innombrables paris et qui sont suivis avec une attention passionnée et quelque peu bruyante. Au fort de la lutte, c'est un vacarme assourdissant où l'on distingue à peine les cris des vendeurs, les cris des petits marchands de coqs frais coupés, de fruits et de billets de loterie.

Pendant ce temps, le combat officiel, le Grand-Prix, a lieu dans l'arène au sol soigneusement foulé et couvert de sciure de bois fraîche. Les deux coqs sont en présence, bec à bec, tenus par leurs maîtres qui se sont mis à genoux. Le signal n'est pas encore donné. Mais la foule est déjà secouée d'une passion folle. Les paris sont jetés comme des déris :

—Six onces pour l'Espagnol ! Cinquante "pesos" sur l'Anglais ! Je prends le gris ! Je tiens sur le jaune !

Tout cela est crié, hurlé, par cinq cents bouches. C'est la Bourse de Paris, avec le soleil en plus. Bref, un vacarme fou. Tout à coup, un silence.

—Les coqs sont lâchés !

Qui n'a assisté à une querelle entre de coqs dans un poulailler ? On n'a qu'un désir, c'est de les séparer. Eh bien, ce n'est rien auprès d'un combat entre deux coqs cubains entraînés, montés, excités, exaspérés pour la lutte. Aux premiers coups de bec, les plumes volent et le sang coule. Et ils frappent, de la tête et du bec, aveuglés par la rage, la douleur, n'y voyant plus et frappant toujours comme dans un rêve. Les chairs labourées, patelantes, ils ne sont plus bientôt que des masses informes se mouvant par soubresauts. On ne voit plus leur tête ! Voici qu'ils tombent bientôt épuisés, côte à côte, respirant encore.

Les "galleros" les saisissent, sucent les blessures dont ils crachent le sang et arrosent ensuite les plaies vives d'eau-de-vie pimentée. On les remet debout tant bien que mal. Et allez donc ! Les parieurs n'ont plus d'entrailles, ne se possèdent pas de rage. C'est à qui se dit qu'il perdra. Et ils injurient les malheureux volatiles :

—Mais va donc ! paresseux, lâche !

Les deux coqs n'en peuvent mais, ils luttent toujours. L'un finit par tomber, épuisé, mort. L'autre est proclamé vainqueur, à la grande joie de la jeune Cubaine qui a été choisie avant le combat comme Reine du poulailler doit se mettre, avant la lutte, sous la protection d'une jolie fille. Le soir, tout est oublié—au bal, où les Reines rivales se réconcilient dans un quadrille d'honneur.

Une autre distraction quasi nationale, c'est "las corridas de patos", autrement dit la course aux canards, un sport dont nous n'avons aucune idée. Deux poteaux ont été plantés sur le champ de course, reliés entre eux par une grosse corde, au centre de laquelle a été attaché un canard, dont le cou a été préalablement graissé. Il s'agit, comme vous le pensez bien,

d'enlever le canard. Une vingtaine de "guajiros", montés sur leurs meilleurs chevaux prennent part à la course.

Et c'est une course folle où les cavaliers se précipitent les uns sur les autres en se donnant force coup de poing. C'est à qui désarçonnera son voisin ou l'empêchera de passer. Le malheureux canard, suspendu par les pattes, attend son supplice—supplice qui se renouvelera cinq fois, six fois, dix fois, car le cou du malheureux glisse entre les doigts des cavaliers. Pour être vainqueur, il faut arracher le canard. Inutile d'ajouter que le plus souvent, le canard meurt avant la victoire.

La guerre hispano-américaine a dû interrompre les Cubains dans leurs distractions favorites. Est-ce bien sûr, pourtant ? Ne parlait-on pas d'une grande course de taureaux, l'autre jour, en Espagne ? Aussi bien, combats de coqs et courses aux canards, c'est toujours l'émulation et s'est toujours la lutte.

TOUT PARIS.

STRENGTH CAME BACK.

The Anvil once more rings with the strokes of his hammer.

Mr. Thos. Porteous, the well known blacksmith of Goderich, Ont., tells how sickness and weakness gave way to health and strength. "For the past four years my



nerves have been very weak, my sleep fitful and disturbed by dreams, consequently I arose in the morning unrefreshed. I was frequently very dizzy and was much troubled with a mist that came before my eyes, my memory was often defective and I had fluttering of the heart, together with a sharp pain through it at times. In this condition I was easily worried and felt overworked and exhausted. Two months ago I began taking Milburn's Heart and Nerve Pills, since that time I have been gaining in health and strength daily. They have restored my nerves to a healthy condition, removed all dizziness and heart trouble, and now I sleep well and derive comfort and rest from it. That Milburn's Heart and Nerve Pills are a good remedy for Nervousness, Weakness, Heart Trouble and similar complaints goes without saying." Price 50 cts. a box at all druggists or T. Milburn & Co., Toronto, Ont.

Laxa-Liver Pills cure Dyspepsia.

Donahoe's Magazine

JUNE, 1898.

The June Donahoe's contains many features of interest, and covers a variety of subjects. The opening pages are devoted to page portraits of the war Presidents and their Cabinets.

"The American Navy" is the subject of a very timely paper by Thomas F. Hunt, who tells of the beginning of our naval force and of the deeds of Commodore Barry.

A short sketch of the Philippine Islands introduces a series of views of Manila, describing more plainly than words the appearance of this now famous city.

Elizabeth Grimball, in a finely illustrated article, tells of a Sunday in the city of Rubens, and of the works of the master painter.

A paper indicating much study and research is contributed by Rev. James T. Brown, who writes of "Modern Science and the Hexahemeron."

In "A Leaf from My Experience" Edward Breheny explores the tendency towards superficial education, and makes a strong plea for a system based on adherence to sound principles and devotion to sacred obligations.

The first instalment of the story "Gates of Brass," by Mary T. Waggaman, engages one's interest from the first chapter.

Entertaining short stories and

sketches are supplied by Mary F. Nixon, Susan L. Emery, Walter M. Egginton, Theodore Roberts and Frank Earle Hering.

A review of Mr Gladstone's career, with illustrations of parliamentary and home scenes, pays tribute to the worth of the Great Commoner.

Charles T. Scott gives some pleasing information about the "Literary Awakenings of Popular Authors."

Poems are contributed by Rev. Mortimer E. Twomey, L. Marion Jenks, Florence Bain Seymour and P. T. O'Reilly.

The book reviews and other departments complete an entertaining number of Donahoe's.

Price 25 cents

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

—Oxxxxo—

Penleton's Panacea sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine

Cures—Champs, Pains and all kinds of Summer Complaints.

READ THIS

Wanted A man who desires to fill a steady, paying position and earn good wages ! If you are at present employed that need not prevent you from sending us a postal card to learn what we can do for you. We have the largest, most complete and thoroughly up-to-date nurseries in the Dominion. There is a largely increasing demand for Home-Grown Nursery stock.

All Supplies Sent Free ; The Trial Costs You Nothing ; You get your pay every Saturday. If you cannot give full time to our interests we can arrange liberal terms with you for part time. We grow a full line of Fruit Trees, Berry Bushes, Flowering Shrubs, Ornamental Trees, Hedging, Bulbs, Roses and Seed Potatoes. At our stock guaranteed and warranted to live.

Write and tell us you are open for an offer and we will make you a proposition you will accept.

E. P. BLACKFORD & CO.
TORONTO, ONT.
April 7-4 m

Grande Reduction

Afin de donner occasion à toutes les familles acadiennes de se procurer l'ouvrage intitulé : "L'Ecole aux apparitions mystérieuses", nous offrons ces livres au prix réduit de 12 cents chaque.

Le livre contient 81 pages de lecture très intéressante.

Voici le temps de lire de bons livres.

Envoyez-nous 12 cents, et nous vous expédierons "L'Ecole aux apparitions mystérieuses" qui s'est toujours vendu 25 cents.

A la douzaine, \$1.00
J. O. Arsenault et Fils, Wellington Station.

WANTED—TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.

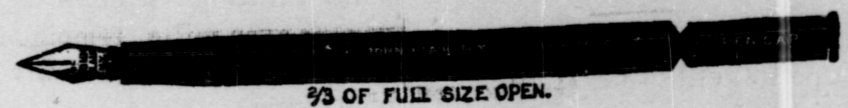
OXIEN

The wonderful food for the Nerves. It gives vitality and vigor to the entire system. Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY
NEIL McKINNON
Summerside P. E. I.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR—Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 cents, rendu si elles ne guérissent pas. 70-2

A handsome gold pen



2/3 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 52 Nassau St. New-York.

AN EARLY SPRING

MEANS EARLY NEW GOODS

We are now receiving new goods every day for the Spring and Summer trade and as we have been careful to buy all our goods from the best houses in Canada we feel confident that we can sell these goods as cheap as any other store in Prince County.

We do not believe in quoting prices in print as it is misleading to customers, but we venture to say that our goods will stand the most critical inspection both as to quality and prices.

Nearly all our lines for spring and summer are complete ; comprising all kinds of

CASHMERE AND FANCY DRESS GOODS
Ginghams, Shertings, Prints, Fine and Fancy Cottons, Cloths, Linings of all kinds, etc., etc.

READY MADE CLOTHING

Latest styles in Ladies Capes, Men's felt hats, a superior line of those, Ladies Hats and the latest millinery to trim them.

BOOTS AND SHOES

A large and well assorted stock to fit all kinds of feet and purses.

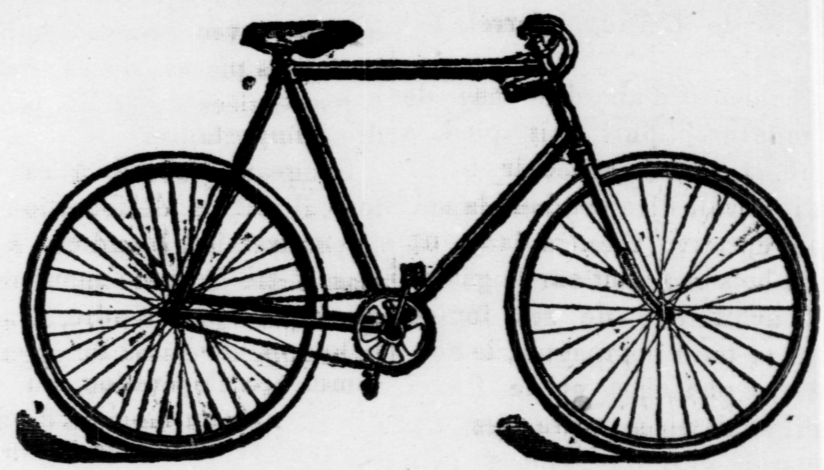
New and fancy crockery ware, the newest designs. Hardware for all description.

Nails, Glass, Putty, etc., etc.

We are taking all kinds of produce as usual in exchange for goods at highest market prices.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

DO YOU WANT A BICYCLE



IF SO READ THIS AND THINK IT OVER. . . .

A new 1898 model with all the latest improvements, including—Flush Joints, Two Piece Crank Hanger, all bright parts richly nickled over copper, frame handsomely enamelled, and decorated Wheel fully guaranteed for

\$35.00 Come in and see the bargains in Bicycles

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, May 5, 1898.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction de Bâtisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD
Summerside Oct. 14th 1896.
G. W. ROBINSON MGR.